

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

12.06.2026

Martial Raysse (né en 1936)

Saint Sébastien

1996

Cire, bois, clous, peinture, tige de métal

47 x 20 x 22 cm

Provenance :

Galerie de France, Paris

Collection particulière, Paris

Bibliographie :

Encore un instant de bonheur, 90

sculptures de Martial Raysse, éditions

Galerie de France, Paris, 2008. Œuvre

reproduite dans l'ouvrage

Juliette Bertron, Un saint un pêcheur –

Deux statues de Martial Raysse, éditions

Kamel Mennour, Paris, 2014. Œuvre

reproduite dans l'ouvrage

Prix conseillé

18 000 euros

Prix Love&Collect

9 000 euros





Cette importante sculpture de Martial Raysse est emblématique de son travail des années 1990, largement consacrées à saluer la mémoire d'une série de figures exprimant la générosité, le don absolu et le don de soi.

1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

Cette importante sculpture de Martial Raysse est emblématique de son travail des années 1990, largement consacrées à saluer la mémoire d'une série de figures exprimant la générosité, le don absolu et le don de soi.

En 1996, écrit l'historienne de l'art Juliette Bertron, Martial Raysse réalise un Saint Sébastien transpercé d'une flèche. L'année suivante, il réutilise le moule de sa statue : la flèche disparaît et la main droite bouge pour tenir un poisson. Cette nouvelle figure, Menis le pêcheur, est inspirée d'une épigramme antique. L'artiste poursuit un retour aux sources entrepris dans les années 1980 : il réinvestit les techniques traditionnelles de la statuaire et puise son iconographie dans des textes anciens. Martial Raysse tisse ainsi des liens entre des histoires intemporelles pour offrir des figures de l'humanité expressives, humbles et dignes.

Inutile de préciser que cette manière est en apparence aux antipodes de celle qui a valu à l'artiste une notoriété aussi soudaine que planétaire quand, au milieu des années 1960, il s'envole pour New York, puis Los Angeles, se liant avec les grands artistes Pop américains ; Raysse est alors l'un des artistes Nouveaux réalistes les plus fulgurants : ses tableaux et ses environnements ultracolorés et ses néons aguichants deviennent immédiatement iconiques.

Pourtant, la fin des années 1960 le voit négliger de plus en plus sa production de référence, au profit notamment du cinéma et de la vidéo, dont il est l'un des pionniers, ne craignant pas de déstabiliser son public et ses soutiens par des bandes très expérimentales. Après plusieurs films d'artiste, comme Camembert Martial Extra-Doux (1969), dans lesquels il fait jouer ses amis, il réalise Le Grand Départ en 1972, dont la dimension narrative, comme les possibilités formelles qu'il explore avec gourmandise, lui permettent de donner libre cours à son goût pour la parodie, la critique politique et la manipulation de l'image. Son esprit critique et son goût pour l'expérimentation s'expriment alors sans entraves, mais non sans heurts.

En 1968, attiré par les événements de mai et ne se sentant plus en phase avec les développements de la scène artistique Pop américaine, Raysse rentre en France et s'installe dans le Sud, où il se place délibérément à l'écart du monde de l'art et des courants dominants. Il y explore cette fois les délices de la création collective, des rituels magiques et des hallucinogènes. Les séries *Coco Mato* et *Loco Bello* se caractérisent ainsi par un retour à des pratiques artisanales, bricolage ou dessins proches de l'écriture automatique, déroutant son public peu friand de ses nouveaux assemblages précaires faits de matériaux simples et dérisoires.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

À partir des années 1980, Raysse engage un profond renouvellement de sa pratique artistique, s'éloignant des expérimentations directement associées au Nouveau Réalisme. Son œuvre se caractérise alors par un retour affirmé à la peinture et à la sculpture figuratives et à une réflexion sur les grands thèmes de l'histoire de l'art. Inspiré par les maîtres de la Renaissance et de la peinture classique, il développe un univers où la mythologie, la spiritualité et les récits symboliques occupent une place centrale. Les compositions gagnent en ampleur et en complexité, associant dessin précis, couleurs éclatantes et références savantes. Raysse réinterprète les codes de la tradition picturale tout en s'efforçant de conserver une sensibilité contemporaine.

**Dans les œuvres de Raysse,
désormais, le monde antique côtoie
les exigences de l'ascèse extrême-
orientale comme les mouvements
de la vie qui entourent le peintre au
quotidien.**

Maiten Bouisset



1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

Maiten Bouisset

Cosignataire en 1960 de la déclaration constitutive du Nouveau Réalisme, Martial Raysse s'en désolidarise très vite pour entamer un cheminement totalement autonome en perpétuelle évolution. À partir de l'élaboration d'une théorie de la vision, de la mise à distance du monde de l'art à travers une attention particulière portée à la nature et à l'art des musées, il oriente au fil des années son œuvre vers une pratique que l'on est tenté de qualifier d'académique, au sens propre du terme, c'est-à-dire en tant qu'observation étroite de la tradition.

Né en 1936 à Golfe-Juan (Vallauris), Martial Raysse cherche sa voie entre écriture et peinture pour opter définitivement en faveur de cette dernière à l'âge de dix-neuf ans. *Je voulais être écrivain. Mais je me suis aperçu qu'il y avait un phénomène tragique, celui de la communication des langages... Cela m'a conduit à chercher un au-delà des mots... L'au-delà des mots c'est la peinture, le langage visuel. Voilà comment j'ai commencé à peindre.* Après quelques essais de poèmes-objets, de tableaux abstraits et de mobiles, il réalise, à partir de 1959, des assemblages de produits manufacturés liés à la société de consommation. Il affirme alors : *ce qui m'intéresse c'est la profusion colorée de l'article en série, et il ajoute, les Prisunic sont les musées de l'art moderne.* Dans le même temps, il élabore la vision d'un monde neuf aseptisé et pur qu'il nomme *Hygiène de la vision*, assemblant des échantillons de boîtes de produits d'entretien ou encore des bouteilles et des objets en plastique de toutes sortes qu'il titre Supermarché magie multicolore (1960, Musée de Toulon).

À la même époque, avec ses amis niçois Arman et Yves Klein, il est introduit auprès du groupe des nouveaux réalistes et de Pierre Restany, dont il devait se séparer trois ans plus tard. Réagissant contre l'utilisation que font ses amis du déchet industriel ou de l'objet de rebut, les œuvres de Martial Raysse n'ont que peu à voir avec les mécaniques de hasard de Tinguely, les Poubelles d'Arman ou les reliefs de nourriture piégés par Spoorri. L'artiste semble déjà un cavalier solitaire qui, comme le dit Otto Hahn, choisit certes d'évoquer *la splendeur de la nouvelle nature artificielle que l'homme impose au monde*, mais par le biais d'objets neufs. En ce sens, il participe totalement d'une certaine modernité avec, sous-jacent, un souci consommé de l'esthétique. Ce qui ne va pas déjà sans un certain classicisme, que l'on considère les données du contour, de la composition – en particulier dans la série d'œuvres intitulées *À géométrie variable* (1966) – ou de l'organisation de la couleur.

1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

Maiten Bouisset

La photographie, que Martial Raysse emprunte à la publicité ou à ses propres clichés, en rendant hommage à la beauté féminine, lui permet d'exploiter la mise à plat de la réalité qu'elle autorise. Ainsi naissent Souviens-toi de Tahiti (1963, Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek) – dans une vision idyllique de bord de mer, l'artiste intègre à la sérigraphie sur toile un parasol et un ballon – ou encore Ciné (1964, Museum moderner Kunst, Stiftung Ludwig, Vienne).

À la même époque Martial Raysse, en artiste prodige qui multiplie les audaces, découvre les possibilités offertes par le néon, dont il dit : *Le néon c'est la couleur vivante, une couleur par-delà la couleur... avec le néon, vous pouvez projeter l'idée de couleur en mouvement, c'est-à-dire un mouvement de la sensibilité sans agitation*. Avec le néon, il souligne les lèvres d'une femme (Peinture à haute tension [portrait d'Elaine Sturtevant], 1965), et, dans le domaine de la sculpture l'associe à du plexiglas et du métal pour réaliser Encore un instant de bonheur (1965, Stedelijk Museum, Amsterdam). Au Stedelijk Museum d'Amsterdam, il conçoit l'environnement Raysse Beach (1962), où sont conjointement présentés ses œuvres utilisant le néon comme matière-couleurs, des objets manufacturés et la musique d'un juke-box. Sculpteur encore, il rend un hommage lumineux et vibrant à l'Amérique avec America, America (1964, Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris). Aux États-Unis, il devient très vite une des vedettes de la jeune avant-garde associée au pop art. De ce côté-ci de l'Atlantique, le Stedelijk Museum d'Amsterdam lui consacre une importante rétrospective en 1965, comme deux ans plus tard le musée des Beaux-Arts de Bruxelles. Il n'a pas trente ans. À partir de 1964, Martial Raysse réalise une série d'œuvres où l'image qui lui sert de support n'est plus celle de très jolies jeunes femmes mais celle de certaines grandes œuvres des musées comme le Bain Turc ou La Grande Odalisque d'Ingres (1964, Fait au Japon, Hirshhorn Museum, Washington), dont la peau est devenue d'un vert strident assorti de quelques plumes.

Dès cette époque, l'artiste, s'il inscrit son œuvre dans la modernité, n'en porte pas moins une attention particulière à la grande tradition de la peinture. En 1967, Martial Raysse découvre les nouveaux moyens audiovisuels ainsi que le cinéma, dont il dit : *J'ai donc utilisé les moyens du cinéma pour poursuivre un dialogue que je pratiquais grâce à la peinture... Le cinéma m'a permis de dépasser cet environnement statique pour y incorporer le mouvement, le son...* Il réalise plusieurs courts-métrages (Jésus-Cola, 1966 ; Homero Presto, 1967 ; Camembert Martial extra-doux, 1969) et un film, Le Grand Départ (1972), qui raconte l'histoire du chien Caïn qui abandonne une vie d'expédients pour s'installer dans une communauté paradisiaque.

1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

Maiten Bouisset

En 1969, Martial Raysse quitte Paris et le milieu de l'art pour vivre à la campagne. Il s'engage dès cet instant dans une quête initiatique qui passe par une réflexion philosophique et artistique entièrement fondée sur la pratique de la peinture en tant que telle. Dans un texte qui date de 1970 et qui se termine par les mots *À suivre*, il écrit : *Ainsi cette forme qui, avant de prendre sa liberté, avait occupé toutes mes pensées et bien sûr l'espace physique de mon travail, cette forme reprenait sa juste place dans ma vie. J'avais atteint ce statu quo que l'on peut prendre pour de la sagesse si l'on est résolu à mourir.* Il accompagne cette réflexion d'un travail acharné autour de l'exercice du dessin et de certaines techniques picturales, en particulier le très ancien procédé du pastel gras et de la détrempe, où les liants sont l'œuf et la colle mélangés aux pigments

Le suivre dans son périple consiste à citer quelques jalons qui, loin d'impliquer l'idée de rupture radicale, donnent au contraire une réelle cohérence à la démarche. En 1974, l'exposition *Coco Mato* livre un ensemble de petits objets dérisoires destinés au culte incertain d'une dérive chamanique, dont Didier Semin dit très justement qu'*ils trahissent le souci d'un retour aux origines du savoir.* Avec la série *Loco Bello* (1973-1976), Raysse met en scène un monde bigarré et éclatant d'hommes, de femmes, d'enfants et d'animaux familiers au milieu d'une nature exubérante et joyeuse, dominée par un bleu qui le relie à la Méditerranée de ses origines, comme dans *Image XVII* (1976, Graphische Sammlung Staatsgalerie, Stuttgart). Avec la série intitulée *Spelunca* (1977-1978), c'est le monde de l'Antiquité et de ses mythes qui envahit un paysage dominé par de somptueuses harmonies de rouges, de violets et de bleus, qui ne sont pas sans faire référence à Matisse (*Megalopolis*, 1977-1978, Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris). Dès lors, écrit Didier Semin, *les images de la réalité s'ouvrent à la confrontation avec les mythes et les symboles qui l'ordonnent.* Dans les œuvres de Raysse, désormais, le monde antique côtoie les exigences de l'ascèse extrême-orientale comme les mouvements de la vie qui entourent le peintre au quotidien.

Le sujet – qu'il soit paysage mystérieux ou scène de genre – est servi au niveau proprement pictural par le souci affirmé d'un retour au modèle historique. Avec des œuvres comme *La Source* (1989, Carré d'art, musée d'Art contemporain, Nîmes), *Les Deux Poètes* (1991, Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris), ainsi que dans le domaine de la sculpture avec les colonnes et la figure d'une fontaine de la place d'Assas à Nîmes (1989), Martial Raysse provoque le débat. Depuis les années 1990, l'artiste peint des tableaux de grandes dimensions, à la manière de fresques proposant des visions allégoriques de l'humanité : *Carnaval à Périgueux* (1992), *Le Jour des roses sur le toit* (2005), *Poissons d'avril* (2007), *Ici plage, comme ici-bas* (2012).

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

1960, et des clous

Martial Raysse (né en 1936)

Maiten Bouisset

S'il est certain que la peinture d'histoire, les évocations mythologiques ou les visions bucoliques s'apparentent à ce qu'il est convenu d'appeler *le grand genre*, la critique ne manque pas d'évoquer un certain *retour à l'ordre*. De fait, Martial Raysse s'engage et prend rendez-vous avec l'histoire de l'art mais également avec l'histoire du goût, beaucoup plus versatile. Seul l'avenir dira si ce rendez-vous fut manqué ou accompli.



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024